

l'avarice, qui étouffait celui de la nature. La loi qui s'opposait à ce que les charges fussent désormais vénales ne fut pas moins agréable au public, qui craignait que la vénalité des emplois n'entraînât celle de la justice.

L'esprit actif de cet empereur n'oublia point ce qui concerne la guerre. Dès le commencement de son règne, il montra une noble vigueur à soutenir la majesté de l'empire. Il envoya demander aux Perses quelques places enlevées aux derniers empereurs, et mit en même temps une armée puissante sur la frontière; il fallut en venir aux mains, et Bélisaire, qui commandait l'armée, prit de force ce qu'on avait refusé de restituer. Ce général reçut dans ces expéditions de grands services du roi des Huns et de celui des Hérules ou Elures, ainsi appelés à cause des marais qu'ils habitaient. Graïtis, roi de ces derniers, étant venu à Constantinople, fut si touché des spectacles magnifiques de religion qu'on lui donna, et des discours de l'empereur, qu'il se fit chrétien avec douze des principaux de sa nation, ses parens ou ses ministres. On engagea ensuite, par toute sorte de bons traitemens, une partie de son peuple à l'imiter. Justinien leva lui-même le roi converti des fonts baptismaux <sup>1</sup>.

Il leva de même Gordas, roi des Huns, qui se fit aussi baptiser. Mais il paraît que le christianisme n'avait pas si bien pris parmi les Huns que parmi les Hérules. Le roi Gordas étant à peine arrivé de Constantinople dans son pays, où il signala sa première ferveur par la ruine des temples et des idoles, ses sujets l'égorgerent, se concertant pour cela avec son frère Monagère, qu'ils élevèrent sur le trône. Justinien fit aussi embrasser le christianisme aux Indiens nommés Axumites, aux Zanes qui occupaient une partie de l'Arménie, et aux Abasges qui habitaient les environs du Caucase. Il adoucit les mœurs féroces des Zanes, après les avoir vaincus par ses généraux, et il fit cesser parmi les Abasges la coutume barbare d'enlever aux parens leurs plus beaux enfans pour les faire eunuques et les vendre aux Romains. En Éthiopie, sur la frontière d'Égypte, les Blémyens et les Nobates, tributaires des Romains, suivaient encore les pratiques les plus révoltantes de l'idolâtrie. Les Blémyens en particulier sacrifiaient souvent des hommes au soleil. L'empereur donna ordre à Narsès, qui commandait dans ces quartiers, d'arrêter les sacrificateurs, d'abattre les temples et d'envoyer les idoles à Constantinople.

Ce fut le même zèle dans le sein de l'empire, tant contre l'idolâtrie que contre l'hérésie; et s'il y a quelque reproche à faire ici à

<sup>1</sup> Evagr. iv, c. 20, etc. Theoph. p. 156 et seq.